

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA CHINE JOUE-T'-ELLE AU MONOPOLY EN ARCTIQUE?

LCol J.G.M. Huot

JCSP 41

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2015.

PCEMI 41

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2015.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 41 – PCEMI 41
2014 – 2015

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

LA CHINE JOUE-T’-ELLE AU MONOPOLY EN ARCTIQUE?

LCol J.G.M. Huot

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 5973

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots : 5973

« 冰冻三尺,非一日之寒(bīng dòng sān chǐ, fēi yī rì zhī hán) – Il faut plus qu’une journée froide pour faire geler une rivière. »

Proverbe chinois

INTRODUCTION

La Chine a une idée de sa place dans le monde. Les principes de coexistence pacifique (Consensus de Pékin) sont à la base de sa diplomatie. La pensée réaliste considère la réalité pour ce qu’elle est et non pour ce qu’on souhaiterait qu’elle soit¹. En conformité avec cette approche, la Chine fait appel à des éléments de *Soft Power* à travers des moyens non coercitifs, pour éviter les conflits et atteindre ses objectifs en Arctique. La définition du régionalisme de Chantal Lavallé, doctorante en science politique, supportera notre argumentation : « Une coopération formelle entre deux États et plus qui leur permet de tirer profit des flux économiques, financiers, voir politiques au sein d’une même région »².

La Chine s’implique depuis plusieurs années dans le Nord via des programmes de recherche scientifique. Cet engagement attire l’attention internationale. Mais quel est donc son plan de *match* en Arctique? La Chine exerce actuellement une influence qui s’étend à l’extérieur du supercomplexe asiatique, tel que défini par l’école constructiviste de Copenhague³ dans le livre *Regions and Powers*⁴. Cette théorie des relations

¹ Collège des Forces canadiennes, « Évolution de la politique mondiale. Le réalisme dans une perspective historique » (matériel de cours de l’activité DS567/SCO/LD-1 du Programme de commandement et d’état-major interarmées 41, 2014).

² Chantal Lavallé, « La prolifération des blocs régionaux : vers une reconfiguration du système international? », *Introduction aux relations internationales : Théories, pratiques et enjeux*, sous la direction de Stéphane Paquin et Dany Deschênes (Montréal : Chenelière Éducation, 2009), p. 140.

³ Matt Macdonald, « Constructivism », *Security Studies: An Introduction*, sous la direction de Paul D. Williams (Abington : Routledge, 2013), p. 73.

internationales met l'accent sur l'importance de la sécurité humaine via des constructions sociales⁵. La Chine utilise beaucoup de ces éléments. Elle est patiente et a une stratégie à long terme dans le cercle polaire comme le docteur Rob Huebert, professeur associé au département de science politique à l'Université de Calgary, l'affirme⁶. Cet essai fera la démonstration que la Chine cherche à se tailler une place en Arctique pour accroître son pouvoir suprarégional.

Le sujet choisi pour cet essai traite de la politique étrangère de la Chine en Arctique, depuis la fin de la guerre froide jusqu'à aujourd'hui. Au fur et à mesure que le sujet sera traité, l'approche classique des relations internationales, c'est-à-dire celle basée sur les intérêts sera utilisée. La raison en est que pour la Chine, ce sont des intérêts de prospérité et de sécurité qui conditionnent les actions. La culture sert des buts politiques et ne constitue pas l'élément dominant.

La Chine utilise une stratégie similaire à un plan de campagne militaire⁷ tel que défini par le colonel Arthur F. Lykke, Jr. Ce plan est fondé sur trois éléments interdépendants (*ends-ways-means*). Ces trois composants sont combinés ensemble pour accomplir l'objectif souhaité, soit l'état final politique du gouvernement⁸. Conformément à cette structure, l'essai est divisé en trois parties. Premièrement, nous présenterons les

⁴ Barry Buzan et Ole Weaver, *Regions and Powers* (Cambridge : Cambridge University Press, 2003), p. 99.

⁵ Collège des Forces canadiennes, « Le concept du pouvoir » (matériel de cours de l'activité DS567/SCO/LD-3 du Programme de commandement et d'état-major interarmées 41, 2014).

⁶ James Munson, « China North: Canada's resources and China's Arctic long game », *IPolitics*, 31 décembre 2012.

⁷ Chairman of the Joint Chiefs of Staff, *Joint Publication 5-0, Doctrine for Joint Planning Operations* (Washington : U.S. Government Printing Office, 2002), p. III-1.

⁸ Arthur F. Lykke Jr., « Toward an Understanding of Military Strategy », *US Army War College Guide to Strategy*, sous la direction de Joseph R. Cerami et James F. Holcomb Jr., (Carlisle Barracks : US Army War College, 2001), p. 179-180.

trois objectifs stratégiques majeurs (*ends*) poursuivis par la Chine en Arctique. Deuxièmement, nous analyserons les moyens qu'elle utilise pour y arriver (*ways*). Finalement, nous feront état des ressources mises à contribution (*means*). Ne croyant pas à la chance, l'intervention de la Chine fait partie d'une stratégie d'investissement à long terme dans le Nord. L'analyse permettra donc de mieux comprendre pourquoi on peut dire qu'elle joue au Monopoly en Arctique. Débutons notre analyse.

ENDS

Dans cette section, nous allons présenter comment la quête de ressources, la sécurisation de lignes de communications maritimes et les considérations environnementales ont amené la Chine en Arctique. Le recul de la calotte glaciaire révèle progressivement un potentiel inexploité et Pékin possède les ressources financières pour s'engager dans cette région. Selon Charles Freeman, diplomate américain et auteur : « Power derives from strength and will. Strength comes from the transformation of resources into capabilities »⁹. Nous allons examiner ceci au cours des prochaines lignes.

Ressources

La Chine a développé une politique étrangère coopérative afin de pouvoir combler sa demande croissante en ressources, satisfaire les marchés d'exportation et faire face aux défis engendrés par l'accélération de l'interdépendance économique. La Chine possède aussi d'importantes ressources financières pour s'engager dans le Nord.

Tel que décrit par Tang Guoqiang, ancien ambassadeur de Chine en Norvège, la Chine doit nourrir sa population et elle voit l'Arctique comme : « The new fishing

⁹ Charles W. Freeman Jr., *Arts of power: Statecraft and Diplomacy* (Washington : United States Institute of Peace Press, 1997), p. 3.

grounds » et « the world's largest storehouse of biological protein »¹⁰. Ces larges bancs de poissons renouvelables constituent un filon à exploiter.

Les ressources en hydrocarbures sont aussi très importantes. Tel que le mentionne le docteur Marc Lanteigne, directeur de recherche sur les puissances émergentes et le développement mondial (Asie de l'Est / Pacifique), de larges réserves de pétrole et de gaz existeraient en Arctique, notamment au nord de la région sibérienne de la Russie, au nord de l'Alaska et dans une moindre mesure entre l'île de Baffin et le Groenland¹¹. C'est ce qui a amené la China National Offshore Oil Company (CNOOC) à acquérir la société d'énergie canadienne Nexen en février 2013¹². La CNOOC a aussi conclu un accord en octobre 2013 pour l'octroi d'une licence afin d'explorer avec Eykon les potentiels en hydrocarbures de la région de l'Atlantique Nord entre l'Islande et la Norvège¹³. La China National Petroleum Corporation (CNPC) et la société énergétique russe Gazprom ont aussi conclu en mai 2014 une entente de trente ans, d'une valeur de 400 milliards de dollars américains pour une coopération dans l'exploitation de gaz naturel dans la région¹⁴. Toutes ces ententes consacrent la Chine comme partenaire énergétique important en Arctique.

Avec la construction d'importantes infrastructures, la Chine est devenue le plus grand consommateur de béton et d'acier au monde, créant un besoin en minerai de fer, nickel et zinc. L'importation de nickel en Chine a décuplé entre 2000 et 2004¹⁵. Le recul

¹⁰ Gwynn Guilford, « What Is China's Arctic Game Plan? », *The Atlantic*, 16 mai 2013.

¹¹ Marc Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution* (Institute of International Affairs Centre for Arctic Policy Studies : University of Iceland, 2014), p. 18.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*, p. 19.

¹⁴ *Ibid.*

de la calotte glaciaire au Groenland a ouvert de grandes possibilités pour l'extraction de métaux et pierres précieuses, dont le cuivre, l'or, le nickel, le platine, le titane, le zinc, les diamants et les rubis¹⁶. La Chine participe activement à la mise en valeur de ces ressources.

L'intérêt de la Chine s'étend également aux terres rares (17 minéraux essentiels à la fabrication de haute technologie). Actuellement 95 pour cent de l'approvisionnement mondial de ces minéraux est exploité ou raffiné par la Chine¹⁷. Le Sud-Ouest du Groenland contiendrait d'importants dépôts de ces terres¹⁸. La Chine est évidemment très réceptive à de potentiels accords d'exploitation de ces ressources. Le Groenland a avantage à capitaliser sur l'expertise chinoise dans ce domaine, ainsi que sur sa volonté d'investir dans une région isolée. D'ailleurs, toute extraction de terres rares implique l'extraction d'uranium puisque ces deux ensembles se retrouvent généralement dans les mêmes endroits¹⁹. Bien qu'il existe des dizaines de sites miniers potentiels au Groenland, la présence de glace et les coûts de démarrage exorbitants diminuent leur attrait. La Chine est l'un des rares pays ayant les moyens d'aider.

La région arctique est pleine de potentiel et c'est pourquoi : « [...] Beijing's interested in Arctic resources as a whole [...] »²⁰. Mais au-delà des ressources, il y a aussi des voies maritimes en devenir.

¹⁵ Carrie Liu Currier, « China and the Global Surge for Resources », *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Emilian Kavalski (Burlington : Ashgate, 2012), p. 169.

¹⁶ Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 21.

¹⁷ Currier, *China and the Global Surge for Resources*, p. 169.

¹⁸ Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 21.

¹⁹ *Ibid.*, p. 22.

²⁰ *Ibid.*, p. 8.

Lignes de communications maritimes

Avec 85 pour cent de ses importations de pétrole passant par l'étroit détroit de Malacca, la Chine s'inquiète que sa ligne de vie stratégique soit vulnérable à un acte hostile par les États riverains (Indonésie, Malaisie et Singapour)²¹. Elle est aussi préoccupée par le fait que bon nombre de ses navires naviguent dans des eaux infestées de pirates qui font grimper les primes d'assurance. En 2010 les attaques de piraterie dans le détroit de Malacca ont représenté 15,7 pour cent du total mondial²². Il y a aussi le fait que : « [...] China must rely on Western powers and its Asian neighbors to help provide security for the Strait. From the Chinese perspective, their oil security is left in the hands of states who consider them a strategic competitor rather than a partner »²³. Cette vulnérabilité est inacceptable aux yeux des Chinois.

Comme la glace de l'Arctique diminue chaque année, trois routes commerciales potentielles deviennent d'intérêt soit : le passage du Nord-Est le long de la côte arctique russe, le passage transpolaire et celui du Nord-Ouest. Le passage du Nord-Est est considéré par de nombreuses économies comme le meilleur, car on y trouve de nombreux ports et aides à la navigation en plus d'être patrouillé par des brise-glace. Si la glace polaire continue de fondre au rythme actuel, une route transpolaire pourrait aussi devenir possible²⁴. Le passage du Nord-Ouest quant à lui ne constituera jamais la route arctique

²¹ Shiloh Rainwater, « Race to the North: China's Arctic Strategy and Its Implications », *Naval War College Review* 66, no. 2 (printemps 2013), p. 65.

²² *Ibid.*

²³ Currier, *China and the Global Surge for Resources*, p. 169.

²⁴ Whitney Lackenbauer et Adam Lajeunesse, « On Uncertain Ice: The Future of Arctic Shipping and the Northwest Passage », *Canadian Defence & Foreign Affairs Institute*, (décembre 2014), p.5.

optimale car: « [...] the Northwest Passage is not a deepwater passage: larger tankers and carriers will not be able to use it, at least not if they are loaded with cargo [...] »²⁵.

Avec ces routes maritimes potentielles, la Chine s'est engagée dans la construction d'une flotte de transporteurs et pétroliers à coque renforcée ainsi que de brise-glace²⁶. Comme l'a déjà mentionné Vladimir Poutine, personne ne peut survivre seul en Arctique²⁷ et c'est pourquoi : « Beijing has shown a penchant for multilateral cooperation and a willingness to comply with international norms and rules »²⁸. Le contrôle des océans a toujours été un élément essentiel à la prospérité d'une nation. Par des alliances et l'accès à des voies navigables plus sécuritaires et plus économiques, la Chine y trouve définitivement son compte.

Environnement

Le continent asiatique a été identifié comme le plus vulnérable aux effets des changements climatiques.²⁹ Selon Ma Deyi, scientifique en chef de l'expédition arctique de 2012, la recherche démontre que : « the increase of melting ice in September 2007, [...] caused an extreme storm in southern China with freezing temperatures in early 2008 »³⁰.

²⁵ Frédéric Lasserre, « China and The Arctic: Threat or Cooperation Potential for Canada? », *Canadian International Council*, China Papers no. 11 (juin 2010), p. 7.

²⁶ Rainwater, *Race to the North: China's Arctic Strategy and Its Implications*, p. 69.

²⁷ Michael Byers, « Squeeze Putin, Yes, but the Arctic is Not Ukraine », *Globe and Mail*, 2 mai 2014.

²⁸ Lai-Ha Chan, « In Quest of Independence: An Unchanging Paradigm of China's Foreign Policy », *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Emilian Kavalski (Burlington : Ashgate, 2012), p. 31.

²⁹ James Kraska, *Arctic Security in an Age of Climate Change* (New York : Cambridge University Press, 2011), p. 36.

³⁰ Linda Jakobson et Jingchao Peng, « China's Arctic Aspirations », *Stockholm International Peace Research Institute*, Policy Paper 34 (novembre 2012), p. 10.

Les Chinois possèdent seulement 7% des terres arabes globales mais représentent 22% de la population humaine³¹. Sa base agricole est donc très vulnérable aux effets des changements climatiques. De plus, l'élévation du niveau de la mer pourrait nuire gravement à deux de ses villes portuaires densément peuplées (Guangzhou et Shanghai)³². C'est pourquoi : « At present, much of China's attention in the Arctic region has been based on scientific interests, including studies in geography, climatology (especially climate change), geology, glaciology and oceanography »³³. En intervenant ainsi, elle espère contribuer à réduire l'impact de la fonte des glaces en Arctique.

Un autre problème vient s'ajouter à la dynamique. La Chine est le plus grand émetteur de gaz à effet de serre et selon la Banque mondiale, 16 des 20 villes les plus polluées au monde s'y trouvent³⁴. La Chine doit prendre action si elle veut être perçue comme responsable par le reste de la planète. Elle s'est donc engagée au début de 2014 dans une guerre contre la pollution, visant des réductions ambitieuses sur l'utilisation du charbon comme carburant³⁵. Elle est aussi : « [...] the largest producer of solar panels and the largest wind power market, both of which serve as indicators of China's investment in alternative energy »³⁶. Désirant être perçue comme un acteur mondial responsable par le reste de la planète, la Chine investit dans l'environnement.

Cette section nous a présenté les intérêts de la Chine en Arctique. Voulant sécuriser des ressources, des voies de communications et contrer les menaces

³¹ Shilong Piao, Philippe Ciais, Yao Huang, Zehao Shen, Shushi Peng, Junsheng Li, Liping Zhou, Hongyan Liu, Yuecun Ma, Yihui Ding, Pierre Friedlingstein, Chunzhen Liu, Kun Tan, Yongqiang Yu, Tianyi Zhang et Jingyun Fang, « The Impacts of Climate Change on Water Resources and Agriculture in China », *Nature* 467, no. 7311 (2 septembre 2010), p. 42.

³² James Kraska, *Arctic Security in an Age of Climate Change*, p.33.

³³ Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 9.

³⁴ Currier, *China and the Global Surge for Resources*, p. 165.

³⁵ Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 7.

³⁶ Currier, *China and the Global Surge for Resources*, p. 166.

environnementales, la Chine cherche à assouvir ses intérêts et obtenir une reconnaissance de sa réussite. Le recul de la calotte glaciaire réserve un potentiel inexploité (accès aux ressources) et des menaces (fonte des glaces, etc.) que la Chine ne peut ignorer. Ces éléments conditionnent donc ses actions avec les États nordiques.

WAYS

Dans cette section nous allons analyser comment la Chine s'implante en Arctique depuis plusieurs années déjà. Ses interventions doivent être prises au sérieux car la Chine constitue une grande puissance, suivant la définition classique de John Mearsheimer professeur de science politique à l'Université de Chicago. En effet, elle : « dispose de moyens militaires suffisants pour offrir une opposition sérieuse dans une guerre conventionnelle totale contre l'État le plus puissant »³⁷. Appuyée par cette puissance militaire, elle peut faire usage de *Soft Power* en visant la coopération plutôt que la contrainte. Cette coopération est généralement obtenue en amenant les autres pays à émuler son exemple, tout en aspirant à son haut niveau de prospérité³⁸.

Tel que le mentionne Valérie Niquet, experte française de la politique internationale chinoise, la Chine adapte constamment sa stratégie et vise la victoire par « conviction ou par séduction »³⁹ dépendamment de ce qui fonctionne le mieux. Elle utilise l'éventail des éléments de *Soft Power* pour faire avancer ses intérêts. La Chine poursuit une politique extérieure pacifique via cinq principes de coexistence pacifique communément appelé le Consensus de Pékin. Ces principes sont : « Respect mutuel de la

³⁷ John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Politics* (New York : W.W. Norton & Company, 2003), p. 5.

³⁸ Collège des Forces canadiennes, *Le concept du pouvoir*.

³⁹ Valérie Niquet, « Culture stratégique et politique de défense en Chine », *Réseau Asie – IIIe Congrès, 26-27-28 septembre 2007* (Paris : Maison de la Chimie, 2010), p 8.

souveraineté et de l'intégrité territoriale, non-agression mutuelle, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et avantages réciproques, et coexistence pacifique »⁴⁰. Elle cherche à étendre son pouvoir à l'extérieur de sa région et l'Arctique représente un endroit stratégique.

Conseil de l'Arctique

Le Conseil de l'Arctique a été créé en 1996 comme un forum intergouvernemental pour promouvoir la coopération, la coordination et l'interaction entre les États de l'Arctique, sur le développement et les questions de protection de l'environnement dans la région. Le conseil réunit huit États membres ayant droit de vote: les cinq États riverains (Canada, Danemark, États-Unis, Norvège et Russie) et les trois autres États circumpolaires (Finlande, Islande et Suède)⁴¹. Avec l'accroissement de sa puissance, la Chine a suivi de près les développements dans l'Arctique, tout en cherchant une plus grande voix dans les affaires régionales du Nord. N'étant pas un État arctique, « [...] China must rely on diplomatic cooperation and the positive impact of scientific engagement and investments to promote its interests in the Arctic »⁴². C'est pourquoi : « [...] Chinese leaders have begun to promulgate the notion that China is a « near-Arctic state » and a « stakeholder » in Arctic affairs »⁴³. Faisant l'objet de suspicions de la part de l'Ouest et intéressée par l'exploitation des ressources d'autres nations, elle s'est montrée très réceptive aux avances du Danemark et de l'Islande dans une variété de domaines allant de la science à la politique⁴⁴.

⁴⁰ Forum on China-Africa Cooperation, « China's African Policy 2006/02/12 », consulté le 20 février 2015, <http://www.focac.org/eng/zt/zgdfzccwj/t230479.htm>.

⁴¹ Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 12-13.

⁴² Jakobson et Peng, *China's Arctic Aspirations*, p. vi.

⁴³ Rainwater, *Race to the North: China's Arctic Strategy and Its Implications*, p. 63.

Recherche

La Chine s'est aussi engagée dans des expéditions de recherche en Arctique avec des chercheurs d'autres pays : Corée du Sud, Japon et Russie en 1999, Canada, Corée du Sud, États-Unis, Finlande, Japon et Russie en 2003. Elle a également commencé des programmes d'échange et de coopération avec les centres de recherche dans l'Arctique du monde entier, y compris l'Université de l'Alaska, l'Université de Washington, le Centre international de recherche sur l'Arctique et l'Institut maritime coréen⁴⁵. La station Yellow River, première base de recherche scientifique de la Chine en Arctique, fut aussi créé en Norvège en 2004⁴⁶.

En 2005, l'Administration océanique de l'état chinois a lancé le Groupe Pacifique-Arctique pour faciliter la communication entre les scientifiques. Le groupe composé de 13 organismes de six pays du Pacifique (Canada, Chine, Corée du Sud, États-Unis, Japon et Russie), se réunit chaque année afin d'échanger sur les développements scientifiques dans l'Arctique. Depuis 2007 la Chine participe aussi à l'*International Polar Year Project*, un grand programme scientifique international sur l'Arctique et l'Antarctique.⁴⁷

La Chine a également mené d'autres expéditions arctiques en 2008 et 2010. La dernière, la plus connue, a eu lieu à l'été 2012 avec des scientifiques des États-Unis, France, Islande et Taïwan. Lors de cette dernière, le brise-glace de recherche chinois *Xue Long* a parcouru 18 500 miles nautiques dont 5 370 dans la zone de glace de l'Arctique.

⁴⁴ Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 41.

⁴⁵ Kai Sun, « East Asia-Arctic Relations: Boundary, Security and International Politics », *The Centre for International Governance Innovation*, Paper no. 2 (novembre 2013), p. 4.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Jakobson et Peng, *China's Arctic Aspirations*, p. 10.

C'était la première fois qu'un navire chinois faisait un aller-retour à cette latitude (87 ° 40'). Afin de répondre aux besoins croissants de la recherche scientifique polaire, un nouveau brise-glace chinois est actuellement en construction, en collaboration avec une société finlandaise⁴⁸.

Tout allait donc pour le mieux jusqu'à la déclaration controversée d'un membre influent de l'Armée populaire de Libération en 2012 : « [...] Rear Admiral Yin Zhuo described the North Pole and surrounding areas as belonging not to any specific country, but rather to “all the people of the world”, in accordance with the 1982 United Nations Convention on the Law of the Sea (UNCLOS) »⁴⁹. Avec un cinquième de la population mondiale, son gouvernement expliqua plus tard qu'il faisait simplement allusion au patrimoine commun de l'humanité. Cette déclaration fit évidemment sourciller le Canada et la Russie. Malgré cette bévue, la Chine (avec cinq autres pays) a obtenu le statut d'observateur à la huitième réunion ministérielle du Conseil de l'Arctique en mai 2013. Cette initiative témoigne donc de l'acceptation de la contribution de la Chine à la bonne gouvernance dans l'Arctique⁵⁰.

Certains font valoir que la Chine s'implante en Arctique pour y rester. Il est donc préférable de les intégrer dans les affaires régionales, plutôt que de risquer la formation d'alliances potentiellement dangereuses entre des États non arctiques⁵¹. Peu importe les raisons, la Chine sort gagnante de ce statut avec un meilleur accès à l'information et une plus grande possibilité de faire entendre sa voix.

⁴⁸ Sun, *East Asia-Arctic Relations: Boundary, Security and International Politics*, p. 2-3.

⁴⁹ Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 10.

⁵⁰ Sun, *East Asia-Arctic Relations: Boundary, Security and International Politics*, p. 6.

⁵¹ Leiv Lunde, « The Nordic Embrace: Why the Nordic Countries Welcome Asia to the Arctic Table », *Asia policy* 18, (juillet 2014), p.43.

Conséquente avec sa stratégie basée sur les intérêts, la Chine n'allait pas en rester là. En décembre 2013, le Conseil de recherche arctique sino-nordique a été officiellement inauguré à Shanghai, réunissant des centres d'études de l'Arctique, des régions du nord de l'Europe ainsi que de nombreuses institutions chinoises. En juin 2014, le *Polar Research Institute* de la Chine s'est joint au *Icelandic Centre for Research*, pour la construction d'un observatoire conjoint des aurores boréales dans nord de l'Islande⁵².

Cette section nous a instruit sur les moyens de *Soft Power* utilisés par la Chine dans le Nord. Elle a réussi à s'implanter progressivement en Arctique grâce à sa participation formelle et informelle dans diverses activités du Conseil de l'Arctique et ses activités de recherche. Cherchant une collaboration à long terme, elle doit cependant être très prudente dans ses alliances car elle n'est pas un État Arctique. Les États-Unis et la Russie pourraient constituer un obstacle à sa progression dans le Nord, d'où l'importance de s'accorder avec eux sans trop se compromettre d'un côté ou de l'autre.

MEANS

Dans cette section nous allons voir que la Chine cherche à accroître son pouvoir suprarégional afin de faire progresser ses intérêts et obtenir une reconnaissance internationale. Ce besoin d'expansion hors du supercomplexe asiatique conditionne son comportement en Arctique. Elle utilise la diplomatie, la force militaire et l'économie pour y arriver. C'est ce que nous allons présenter au cours des prochaines lignes.

⁵² Lanteigne, *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, p. 39.

Diplomatie

Dans cette section nous allons voir que la Chine fait face à de sérieux défis. L'Arctique fait partie de la solution et c'est pourquoi elle doit absolument s'y tailler une place. Comme le politologue américain Zbigniew Brzezinski le souligne : « China is too big to be ignored, too old to be slighted, too weak to be appeased and too ambitious to be taken for granted »⁵³. L'intensité et la nature de l'engagement chinois dans le cercle polaire laissent perplexes. Le réalisme suggère la méfiance et une surveillance étroite. Selon nous, cette position doit cependant être nuancée puisque les valeurs chinoises sont basées sur le confucianisme. Il est donc de notre avis, que cette idéologie laisse plutôt entrevoir des desseins positifs à court terme pour l'ordre universel. Il est par conséquent prudent, d'éviter un jugement hâtif basé uniquement sur des perceptions.

La Chine poursuit une politique extérieure pacifique qui a pour but de créer un environnement international favorable à son expansion économique. « History shows that China [...] has historically and repeatedly been subjected to invasion and oppression by outside forces. The Chinese people treasure the hard-won peace they are enjoying today »⁵⁴. Voulant éviter l'hégémonisme américain, elle est prudente et n'impose pas son idéologie à autrui, puisqu'elle vise un ordre international équitable. Elle estime que cet ordre doit refléter les intérêts communs, tout en respectant les principes de coexistence pacifique. Elle cherche à développer ses relations par des voies détournées et met beaucoup d'emphasis sur le renforcement de la collaboration. Cherchant à éviter la confrontation, elle croit que le respect est à la base de relations réussies et fait la

⁵³ Zbigniew K. Brzezinski, *The geostrategic Triad: Living with China, Europe and Russia* (Washington : The CSIS Press, 2001), p. 3.

⁵⁴ Colin Mackerras, Pradeep Taneja et Graham Young, *China Since 1978*, (Melbourne : Addison Wesley Longman, 1998), p. 210.

promotion de la prospérité par la voie d'avantages réciproques. Finalement, elle a à cœur de s'investir pour contrer les problèmes globaux qui affligent les acteurs mondiaux comme : la détérioration de la nature, la pénurie de ressources, la pauvreté, l'explosion démographique, les épidémies ainsi que la criminalité internationale⁵⁵. Le *White Paper* de décembre 2005 est encore plus précis sur ses objectifs : « Il s'agit de développer l'économie de la Chine, améliorer la démocratie, faire progresser la science et l'éducation, enrichir la culture, faire la promotion d'une plus grande harmonie sociale et améliorer la qualité de vie de la population »⁵⁶. Ces objectifs sont évidemment conditionnés par des raisons bien précises.

La Chine a plusieurs défis au niveau géographique. Ses ressources en eau potable sont polluées, son atmosphère contaminée et la désertification diminue sa capacité à nourrir sa population. L'urbanisation croissante surcharge de plus en plus ses infrastructures. Au niveau démographique, la Chine est la nation la plus peuplée au monde. Sa politique d'un enfant par couple a compromis le futur de sa nation avec un déséquilibre des sexes⁵⁷. Le futur de sa population active est aussi affecté : « [...] what happens now is in the next 20 years, they're going to have such an inverse proportion of the number of people working to the number of people retired [...] »⁵⁸. Ces bouleversements démographiques auront évidemment un impact économique

⁵⁵ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « La politique extérieure indépendante et pacifique de Chine », consulté le 20 février 2015, <http://www.fmprc.gov.cn/fra/wjdt/wjzc/639/t1396.shtml>.

⁵⁶ Information Office of the State Council of the People's Republic of China, « China's Peaceful development Road, White Paper, Beijing, December 12 2005 », consulté le 20 février 2015, <http://www.china.org.cn/english/2005/Dec/152669.htm>.

⁵⁷ Anonyme, « Asia: The most Surprising Demographic Crisis; China's population », *The Economist*, 7 mai 2011, p. 43-44.

⁵⁸ Laura MacInnis et Alister Bull, « No way China can sustain its growth: Biden », *Reuters*, consulté le 20 février 2015, <http://www.reuters.com/article/2012/02/06/us-usa-china-biden-idUSTRE8151VD20120206>.

considérable. Les leaders chinois sont prévoyants et conscients de leurs faiblesses. Le réalisme comme théorie des relations internationales les a donc guidés vers le Nord.

La Chine est en quête de puissance et de ressources. Elle doit se trouver des partenaires avec des intérêts convergents. C'est pourquoi les États nordiques constituent un choix judicieux. Ses objectifs stratégiques en Arctique semblent similaires à ceux identifiés pour l'Afrique :

1. Promouvoir le développement durable du commerce;
2. Améliorer le niveau des investissements et la coopération financière;
3. Renforcer la coopération dans la sécurité alimentaire;
4. Soutenir la construction d'infrastructures;
5. Mettre l'accent sur la subsistance des populations et le renforcement de ses capacités;
6. Promouvoir la coopération dans un cadre multilatéral⁵⁹.

La Chine recherche une collaboration à long terme. Plutôt que d'aller s'approprier les ressources d'autrui, elle vise un développement durable. Passée maître dans la transformation manufacturière, elle doit sécuriser de nouvelles sources d'approvisionnement afin de continuer à prospérer⁶⁰. L'économie est donc au cœur de ses relations. Victime d'une perception de profiteurs par les autres pays du monde suite à ses interventions en Afrique, les Chinois doivent améliorer leur image et établir des alliances économiques stratégiques.

Tel que mentionné dans sa déclaration au Forum sur la coopération sino-africaine en 2012, le gouvernement Chinois affirme que le renforcement des relations avec les autres pays aide la Chine à augmenter son influence internationale. C'est en bâtissant un

⁵⁹ Information Office of the State Council of the People's Republic of China, « China-Africa Economic and Trade Cooperation 2013 », consulté le 20 février 2015, http://www.china.org.cn/government/whitepaper/node_7189938.htm.

⁶⁰ Emmanuel Obuah, « Trade between China and Africa: Trends, Changes, and Challenges », *International Journal of China Marketing*, no. 2 (mars 2012), p. 74.

ordre international plus juste qui fait progresser la paix, la prospérité et l'égalité au niveau mondial, qu'elle réussira à améliorer son image internationale⁶¹. Les alliances sont donc primordiales pour assurer le succès futur de sa politique étrangère. C'est la seule manière pour que la Chine puisse poursuivre sa croissance. Tous ont à gagner de cette attitude : « While the US remains the world's most powerful single country, it cannot maintain, much less expand, international peace and prosperity on its own. Success will require partners, [...] such as China [...] »⁶². Comme l'a clairement mentionné la secrétaire d'état Hillary Clinton : « On the economic front, the United States and China have to work together – there is no choice – to ensure strong, sustained, balanced future global growth »⁶³.

D'un autre côté, la Chine se sent encerclée et menacée par la Corée du Sud, les États-Unis, l'Inde, le Japon et la Russie. Tel que le mentionne Pepe Escobar, correspondant du journal *Asia Times*, la Chine voit l'engagement des États-Unis en Asie comme une tentative d'endiguement⁶⁴. Ne connaissant pas à priori la position que pourraient prendre la Corée du Sud, l'Inde, Singapour et le Vietnam, elle doit demeurer très prudente. C'est pourquoi elle investit autant à l'extérieur de sa région, afin d'accroître son pouvoir suprarégional (Afrique, Arctique) et sécuriser ses arrières.

La théorie des relations internationales de John J. Mearsheimer stipule que les États les plus puissants cherchent à établir leur hégémonie dans leur propre région tout en

⁶¹ China Daily, « FOAC Beijing Declaration Calls for More Just and Reasonable International Order », extrait de *Xinhua*, (20 juillet 2012), consulté le 20 février 2015, www.chinadaily.com.cn/xinhua/2012-07-20/content_6499276.html.

⁶² Joseph S. Nye, *The Future of Power*, (New York : Public Affairs, 2011), p. 231.

⁶³ U.S. Department of State, *Secretary Clinton on America's Pacific Century*, allocution du 10 novembre 2011, Hawaii, consulté le 7 avril 2015, <http://fpc.state.gov/176998.htm>.

⁶⁴ Pepe Escobar, « Un axe Moscou-Téhéran-Pékin compromettrait les plans US en Asie », *Sputnik*, 3 avril 2015.

s'assurant qu'aucun rival ne domine une autre région. La suite logique est l'évitement du contrôle du Nord par les Américains ou les Russes. Nous sommes d'avis que la Chine utilise actuellement le principe des voies détournées, en conformité avec les enseignements de Sun Tzu, pour ne pas attirer l'attention. Un siècle asiatique est peut-être à l'horizon. Voilà pourquoi l'Arctique prend autant d'importance. La Chine doit utiliser tous les moyens pour y être acceptée en améliorant son image et en se présentant comme un partenaire de choix.

La Chine a su se moderniser sans devenir un État occidental. Elle a adopté la technologie et la science tout en demeurant culturellement très distincte. « Les Asiatiques croient que leur réussite économique est en grande partie un produit de leur culture, laquelle serait supérieure à l'Occident, culturellement et socialement décadent »⁶⁵. La Chine veut retrouver le statut de grande puissance perdu lors de la chute de son empire. Elle ne cherche pas à devenir LA superpuissance : « [...] the fact that the People's Republic has thus far greatly benefitted from the current international system probably bodes well that Beijing will not challenge and/or restructure the international configuration already in place »⁶⁶. Pourquoi changer ce qui fonctionne. La Chine concentre ses efforts sur l'économie car : « [...] achieving a higher international status has been perhaps the most important aspect of China's grand strategy »⁶⁷.

⁶⁵ Samuel Huntington, *Le choc des civilisations* (Paris : Calmann-Lévy, 1999), p. 115.

⁶⁶ Lui Hebron, « Globalization and China », *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Kavalski Emilian (Burlington : Ashgate, 2012), p. 358.

⁶⁷ Mingjiang Li, « International Status: China's Pursuit of a Comprehensive Superpower Status », *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy* sous la direction de Kavalski Emilian (Burlington : Ashgate, 2012), p. 44.

Conscient de tous ces éléments, l'approche constructiviste suggère que la Chine demeurera flexible et parfois imprévisible dans sa diplomatie⁶⁸. Elle adapte constamment sa stratégie, pour accroître son pouvoir suprarégional hors du supercomplexe asiatique. L'aspect militaire est aussi utilisé.

Force militaire

Les États nordiques se méfient de la Chine. En 2011, l'homme d'affaires chinois Huang Nubo a fait une offre d'achat pour 300 kilomètres carrés de terrain dans le nord de l'Islande. Il affirmait vouloir en faire un centre écotourisme de l'Arctique. Le gouvernement islandais a rejeté sa proposition, en raison de soupçons quant à l'utilisation possible de cette terre par l'armée chinoise⁶⁹. L'histoire ne confirme pas si cette suspicion était fondée ou non.

La couverture mondiale de la géopolitique de l'Arctique discute de conflits potentiels dans la région depuis plusieurs années déjà. Présenté comme un théâtre de conflit émergent, cette région riche en ressources inexploitées pourrait laisser place à des affrontements entre les grandes puissances (États-Unis, Russie et Chine). Les États-Unis et la Russie s'y sont mesurés durant la guerre froide avec les résultats actuels.

Au cours des dernières années, les relations coopératives entre les États de l'Arctique ont conduit certains analystes à tourner leur attention vers la présence de plus en plus ressentie de la Chine. Perçue comme une puissance révisionniste en quête de

⁶⁸ Zinun Zhu, *China's New Diplomacy* (Burlington : Ashgate Publishing Company, 2013), p. 16.

⁶⁹ David Curtis Wright, « China's Growing Interest in the Arctic », *Journal of Military and Strategic Studies* 15, no. 2, (2013), p.57.

ressources en Afrique et en Amérique latine⁷⁰, elle aurait maintenant des visées sur l'Arctique.

Privilégiant actuellement l'approche de *Soft Power*, la Chine a besoin d'une puissance militaire sérieuse pour être crédible. Elle s'est taillé une place importante dans le monde et est aujourd'hui la troisième plus grande puissance militaire⁷¹. Sa stratégie du collier de perles, garantissant la liberté d'action commerciale et militaire, abonde dans ce sens. Voulant continuer sa progression et cherchant une reconnaissance internationale, l'expansion de ses forces armées est conséquente avec ses objectifs.

Les aspirations de la Chine sont intrinsèquement liées à sa capacité de conserver une liberté de mouvement dans le domaine maritime. C'est pourquoi : « Since 2000, China has begun construction of several new classes of destroyers, frigates, amphibious landing craft, and diesel-electric and nuclear-powered submarines »⁷². Elle construit actuellement plus de sous-marins et de navires que toute autre nation à l'exception des États-Unis. Selon les projections actuelles, la Chine possèdera entre 69 et 78 sous-marins en 2020. Ce total serait composé de 59 à 64 sous-marins d'attaque diesel (SSK), de six à neuf sous-marins d'attaque nucléaire (SSN), et de quatre à cinq sous-marins nucléaires munis de missiles mer-sol (SLBM)⁷³. En 2013, elle a aussi testé son premier porte-avion

⁷⁰ Matthew Willis et Duncan Depledge, « How We Learned to Stop Worrying About China's Arctic Ambitions: Understanding China's Admission to the Arctic Council, 2004-2013 », *The Arctic Institute*, 22 septembre 2014, <http://www.thearcticinstitute.org/2014/09/092214-China-arctic-ambitions-arctic-council.html>.

⁷¹ Staff Writer, « Countries Ranked by Military Strength (2014) », *Global Firepower*, consulté le 20 février 2015, <http://www.globalfirepower.com/countries-listing.asp>.

⁷² Richard A. Bitzinger et Barry Desker, « Southeast Asia and its Evolving Security Architecture », *Rewiring Regional Security in a Fragmented World*, sous la direction de Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson et Pamela Aall (Washington : United States Institute of Peace, 2011), p. 397.

⁷³ Craig Murray, Andrew Berglund et Kimberly Hsu, « China's Naval Modernization and Implications for the United States », *U.S.-China Economic and Security Review Commission Staff Research Backgrounder*, 26 août 2013, p.6.

et continue le développement d'avions de chasse de cinquième génération⁷⁴. Robert Kaplan, auteur de 15 livres sur les affaires étrangères, tire une bonne conclusion à cet égard : « China is on its way to having one of history's great navies »⁷⁵. Suite à toutes ces acquisitions, il est fort à parier que la stratégie maritime chinoise d'*Offshore Defense* (*jinhai fangyu*) évoluera vers une de *Distant Sea Defense* (*yuanhai fangwei*)⁷⁶. Ceci serait tout à fait cohérent avec l'extension de son pouvoir suprarégional.

Forte de cette puissance militaire, son *modus operandi* est cependant orienté vers une approche pacifique avec une politique de non intervention dans les affaires extérieures. Linda Jakobson, chercheur à l'Institut Lowy, récapitule la stratégie utilisée dans le Nord : « Beijing has decided [...] to advocate cautious Arctic policies for fear of causing alarm and provoking countermeasures among the Arctic states »⁷⁷. Elle prend donc toutes les précautions possibles pour ne pas froisser d'éventuels partenaires. Possédant tous trois la puissance nucléaire, un affrontement avec la Russie ou les États-Unis est très improbable à cause de l'effet structurant de cette arme⁷⁸. De plus, il est peu plausible que l'Arctique devienne un théâtre d'importantes opérations militaires dans l'avenir. Le climat, la glace, le manque d'infrastructure et l'éloignement des centres économiques et démographiques rendent cette région trop inhospitalière.

⁷⁴ Department of Defense Office of the Secretary of Defense, *Annual Report To Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China 2014*, consulté le 20 février 2015, http://www.defense.gov/pubs/2014_DoD_China_Report.pdf.

⁷⁵ Nathan Gardels, « Robert Kaplan: The center of military power in the world is moving to Asia », *Global Viewpoint*, 25 mars 2014.

⁷⁶ Murray, *China's Naval Modernization and Implications for the United States*, p. 3.

⁷⁷ David Curtis Wright, « The Dragon Eyes the Top of the World, Arctic Policy Debate and Discussion in China », *China Maritime Study* no.8 (New Port : Naval War College Press, 2011), p. 38.

⁷⁸ Collège des Forces canadiennes, *Évolution de la politique mondiale. Le réalisme dans une perspective historique*.

La force militaire est un moyen utilisé par la Chine pour accroître son pouvoir suprarégional. L'Arctique fait partie de son plan d'expansion hors du supercomplexe asiatique. Tel que mentionné par des experts du *Stockholm International Peace Research Institute* : « No one knows with certainty how China will use its power in the coming decades [...] »⁷⁹. Seulement pour pouvoir exercer le *Soft Power*, elle doit s'appuyer sur une puissance militaire sérieuse. Les ressources économiques sont nécessaires pour l'acquisition de matériel militaire. Cette capacité permet ensuite d'augmenter l'influence politique et conséquemment, d'assouvir le besoin de reconnaissance internationale de la Chine.

Économie

Depuis longtemps l'économie est liée à la mer. L'écrivain anglais John Evelyn en a fait état en 1674. Selon ses dires, quiconque règne sur les océans commande le commerce, et celui qui commande le commerce contrôle les richesses, et ce maître dirige monde⁸⁰. La Chine l'a bien compris. Ses récents travaux de construction dans l'archipel des Spratly au Sud de la mer de Chine en témoignent. La Chine y revendique la majorité du potentiel énergétique. Elle se sent aussi très concernée par les cinq trillions de dollars de commerce maritime qui y transitent chaque année⁸¹. Le Nord est vu comme une suite logique. Tel que l'a affirmé Li Zhenfu, professeur agrégé à l'Université Maritime de Dalian : « Whoever controls the Arctic sea route will control the world economy and a new internationally strategic corridor »⁸².

⁷⁹ Jakobson et Peng, *China's Arctic Aspirations*, p 1.

⁸⁰ Gerry Kearns, *Geopolitics and Empire: The Legacy of Halford Mackinder* (Oxford : Oxford University Press, 2009), p. 155.

⁸¹ Sui-Lee Wee, « China explains why it's building islands in the South China Sea », *Reuters*, 9 avril 2015.

La Chine est devenue un joueur important dans l'économie mondiale et ne semble pas en voie de s'arrêter. Elle est actuellement le plus grand créancier universel, représente le plus grand marché d'exportation et est aussi reconnue comme le plus grand pays de fabrication du monde⁸³. Son économie est florissante et c'est pourquoi elle aspire à ce que son succès soit reconnu au niveau international.

Comme cité précédemment, la stratégie chinoise s'adapte et vise la victoire soit par « conviction ou par séduction »⁸⁴. Cette approche lui a permis de bâtir son économie en s'ouvrant sur le monde. Consciente de sa position, elle utilise une approche holiste et intègre sagement des éléments de *Soft Power* pour faire avancer ses intérêts.

Avec une 1.3 milliards de personnes, la Chine possède la plus grande population du globe. Son histoire récente est un succès : 400 millions de citoyens sont sortis de la pauvreté, l'analphabétisme a été diminué et le pays abrite la plus grande classe moyenne en développement au monde⁸⁵. Cette population constitue une main d'œuvre facilement exportable, et représente un levier économique important quand la Chine décide de s'impliquer dans une région. Pékin cherche également des marchés d'exportation, ainsi que des terres d'accueil pour palier à sa croissance démographique. L'Arctique représente donc une option incontournable, dans cette stratégie à long terme d'expansion hors du supercomplexe asiatique. C'est pourquoi elle cherche à y accroître son pouvoir suprarégional.

⁸² Wright, *The Dragon Eyes the Top of the World, Arctic Policy Debate and Discussion in China*, p. 1.

⁸³ Rainwater, *Race to the North: China's Arctic Strategy and Its Implications*, p. 64.

⁸⁴ Niquet, *Culture stratégique et politique de défense en Chine*, p 8.

⁸⁵ Donald Gross, *The China Fallacy: How the U.S. Can Benefit from China's Rise and Avoid Another Cold War* (New York : Bloomsbury, 2013), p. 2.

Docteur David Jablonsky, professeur au *U.S. Army War College*, définit le pouvoir comme : « La capacité d'influencer le comportement d'autres acteurs en fonction de ses propres objectifs »⁸⁶. C'est ce que fait actuellement la Chine avec les États nordiques. Elle a besoin de partenaires et doit établir des alliances pour faire progresser ses intérêts. Charles Freeman, détenteur de la chaire universitaire en études chinoises du *Center for Strategic & International Studies*, ajoute aussi un élément très pertinent : « Power derives from strength and will. Strength comes from the transformation of resources into capabilities. Will infuses objectives with resolve »⁸⁷. La Chine l'a bien compris et c'est ce qu'elle tente d'accomplir par son implication en Arctique.

Cependant, elle peut aussi se montrer impitoyable dans certains cas. Depuis la remise du prix Nobel de la Paix au dissident chinois Liu Xiaobo en 2010, Pékin a imposé des sanctions économiques très importantes à la Norvège. Un bon exemple, le saumon norvégien qui composait 90 pour cent du total des importations de saumon de la Chine avant l'attribution du prix à Liu, est tombé à moins de 30 pour cent presque immédiatement après⁸⁸. La Norvège tente d'apaiser les tensions depuis ce temps, mais son économie en souffre beaucoup. Il n'est jamais sage d'indisposer une grande puissance.

Cette section nous a fait voir que la diplomatie, la force militaire et l'économie sont les moyens utilisés par la Chine pour accroître son pouvoir suprarégional hors du supercomplexe asiatique. Pays le plus peuplé au monde, en quête de ressources et faisant

⁸⁶ Collège des Forces canadiennes, *Le concept du pouvoir*.

⁸⁷ Freeman, *Arts of power: Statecraft and Diplomacy*, p. 3.

⁸⁸ Benjamin David Baker, « Soul or Salmon? Norway's Chinese Dilemma », *The Diplomat*, 9 mai 2014.

face à des défis de taille, l'expansion est vitale pour la prospérité de la Chine. Abordons maintenant la conclusion finale de notre analyse.

CONCLUSION

Il est clair que : « Given the complexity and contingency of China's rise, it is to be expected that no single theory can fully grasp the meaning, consequences, and future patterns of China's foreign policy »⁸⁹. Au cours de cet essai nous avons analysé pourquoi la Chine cherche à exercer une influence à l'extérieur du supercomplexe asiatique, et plus particulièrement au Nord. La Chine utilise une stratégie similaire à un plan de campagne militaire. Par la présentation des trois objectifs stratégiques majeurs (*ends*) poursuivis par la Chine en Arctique, par l'analyse des moyens qu'elle utilise pour y arriver (*ways*) et par l'observation des ressources utilisées (*means*), nous avons pu mieux comprendre pourquoi la stratégie d'investissement à long terme en Arctique est comparable au jeu de Monopoly.

Voulant sécuriser des ressources, des voies de communications et contrer les menaces environnementales, la Chine cherche à assouvir ses intérêts et obtenir une reconnaissance de sa réussite. Ces éléments conditionnent son intervention dans le cercle polaire. Elle a réussi à s'y implanter progressivement, grâce à sa participation dans diverses activités du Conseil de l'Arctique et ses activités de recherche. N'étant pas un État arctique elle a su se montrer patiente et prudente dans ses interventions. Elle a fait la promotion de ses intérêts via la diplomatie, la force militaire et l'économie.

⁸⁹ Dingding Chen, « China's Rise and International Relations Theory », *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Emilian Kavalski (Burlington : Ashgate, 2012), p. 71.

Cet essai a démontré que la Chine cherche à se tailler une place en Arctique pour accroître son pouvoir suprarégional. Son besoin d'expansion hors du supercomplexe asiatique oriente ses interventions. Contrairement à ce que plusieurs prétendent, elle ne cherche pas à devenir LA superpuissance. Pragmatique, elle cherche à assouvir ses intérêts et être reconnue au niveau international au travers d'alliances économiques judicieuses.

L'Arctique représente un enjeu majeur pour la Chine. La forme, la nature et l'intensité de son engagement dans le temps sont cependant beaucoup moins clairs. Les intérêts des États du Nord doivent eux aussi être pris en compte. Voilà pourquoi la collaboration dans cette région est essentielle, car elle permettra d'amenuiser les relations de pouvoir, dans l'intérêt d'un développement durable de ce patrimoine commun de l'humanité.

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme. « Asia: The most Surprising Demographic Crisis; China's population », extrait de *The Economist*, 7 mai 2011, <http://search.proquest.com/docview/865214091?accountid=9867>.

Baker, Benjamin David. « Soul or Salmon? Norway's Chinese Dilemma », extrait de *The Diplomat*, 9 mai 2014, <http://thediplomat.com/2014/05/soul-or-salmon-norways-chinese-dilemma/>.

Bitzinger, Richard A., et Barry Desker. « Southeast Asia and its Evolving Security Architecture », extrait de *Rewiring Regional Security in a Fragmented World*, sous la direction de Chester A. Crocker, Fen Osler Hampson et Pamela Aall, Washington : United States Institute of Peace, 2011.

Brzezinski, Zbigniew K. *The geostrategic Triad: Living with China, Europe and Russia*, Washington : The CSIS Press, 2001.

Buzan, Barry, et Ole Weaver. *Regions and Powers*, Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

Byers, Michael. « Squeeze Putin, Yes, but the Arctic is Not Ukraine », extrait de *Globe and Mail*, 2 mai 2014, <http://www.theglobeandmail.com/globe-debate/squeeze-putin-but-the-arctic-is-not-ukraine/article18348971/>.

Cabras, Maria Dolores. « China's Peaceful Rise and the Good Neighbor Policy », consulté le 20 février 2015, <http://www.eurstrat.eu/chinas-peaceful-rise-and-the-good-neighbor-policy/>.

Chan, Lai-Ha. « In Quest of Independence: An Unchanging Paradigm of China's Foreign Policy », extrait de *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Emilian Kavalski, Burlington : Ashgate, 2012.

Chen, Dingding. « China's Rise and International Relations Theory », extrait de *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Emilian Kavalski, Burlington : Ashgate, 2012.

China Daily. « FOCAC Beijing Declaration Calls for More Just and Reasonable International Order », extrait de *Xinhua*, 20 juillet 2012, www.chinadaily.com.cn/xinhua/2012-07-20/content_6499276.html.

Collège des Forces canadiennes. « Évolution de la politique mondiale. Le réalisme dans une perspective historique », matériel de cours de l'activité DS567/SCO/LD-1 du Programme de commandement et d'état-major interarmées 41, 2014.

Collège des Forces canadiennes. « Le concept du pouvoir », matériel de cours de l'activité DS567/SCO/LD-3 du Programme de commandement et d'état-major interarmées 41, 2014.

Collins, Neil et Andrew Cottey. *Understanding Chinese Politics: An Introduction to Government in the People's Republic of China*, New York : Manchester University Press, 2012.

Currier, Carrie Liu. « China and the Global Surge for Resources », extrait de *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Kavalski Emilian, Burlington : Ashgate, 2012.

Escobar, Pepe. « Un axe Moscou-Téhéran-Pékin compromettrait les plans US en Asie », *Sputnik*, 3 avril 2015, <http://fr.sputniknews.com/international/20150304/1015022721.html>.

États-Unis. Chairman of the Joint Chiefs of Staff. *Joint Publication 5-0, Doctrine for Joint Planning Operations*, Washington : U.S. Government Printing Office, 2002, http://www.dtic.mil/doctrine/new_pubs/jp5_0.pdf.

États-Unis. Department of Defense Office of the Secretary of Defense, *Annual Report To Congress : Military and Security Developments Involving the People's Republic of China 2014*, http://www.defense.gov/pubs/2014_DoD_China_Report.pdf.

États-Unis. U.S. Department of State, *Secretary Clinton on America's Pacific Century*, allocution du 10 novembre 2011, Hawaii, <http://fpc.state.gov/176998.htm>.

Fairbank, John King. *The Chinese World Order: Traditional China's Foreign Relations*, Cambridge : Harvard University Press, 1968.

Forum on China-Africa Cooperation, « China's African Policy 2006/02/12 », <http://www.focac.org/eng/zt/zgdfzccwj/t230479.htm>.

Freeman, Charles W. Jr. *Arts of power: Statecraft and Diplomacy*, Washington : United States Institute of Peace Press, 1997.

Gamer, Robert E. « Modernization and democracy in China: Samuel P. Huntington and the Neo-Authoritarian debate », *Asian Journal of Political Science*, 2 janvier 2008, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/02185379408434033>.

Gardels, Nathan. « Robert Kaplan: The center of military power in the world is moving to Asia », *Global Viewpoint*, 25 mars 2014, <http://www.csmonitor.com/Commentary/Global-Viewpoint/2014/0327/Robert-Kaplan-The-center-of-military-power-in-the-world-is-moving-to-Asia>.

Gill, Bates. « China's Evolving Regional Security Strategy », extrait de *Power Shift* sous la direction de David Shambaugh, Berkeley : University of California Press, 2005.

- Griffith, Samuel B. *Sun Tzu – The Art of War*, London : Oxford University Press, 1963.
- Gross, Donald. *The China Fallacy: How the U.S. Can Benefit from China's Rise and Avoid Another Cold War*, New York : Bloomsbury, 2013.
- Guilford, Gwynn. « What Is China's Arctic Game Plan? », extrait de *The Atlantic*, 16 mai 2013, <http://www.theatlantic.com/china/archive/2013/05/what-is-chinas-arctic-game-plan/275894/>.
- Hebron, Lui. « Globalization and China », extrait de *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Kavalski Emilian, Burlington : Ashgate, 2012.
- Huebert, Robert. « Canada and the Newly Emerging International Arctic Security Regime », extrait de *Arctic Security in an Age of Climate Change*, sous la direction de James Krasha, New York : Cambridge University Press, 2011.
- Huebert, Robert. *The Newly Emerging Arctic Security Environment*, Calgary : Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, 2010.
- Huntington, Samuel. *Le choc des civilisations*, Paris : Calmann-Lévy, 1999.
- Information Office of the State Council of the People's Republic of China, « China-Africa Economic and Trade Cooperation 2013 », http://www.china.org.cn/government/whitepaper/node_7189938.htm.
- Information Office of the State Council of the People's Republic of China, « China's Peaceful development Road, White Paper, Beijing, December 12 2005 », <http://www.china.org.cn/english/2005/Dec/152669.htm>.
- Jakobson, Linda et Jingchao Peng. « China's Arctic Aspirations », extrait de *Stockholm International Peace Research Institute*, Policy Paper 34 (novembre 2012), <http://books.sipri.org/files/PP/SIPRIPP34.pdf>.
- Kearns, Gerry. *Geopolitics and Empire: The Legacy of Halford Mackinder*, Oxford : Oxford University Press, 2009.
- Kim, Samuel S. *China and the World: Chinese Foreign Policy Faces the new Millenium*, Colorado : Western Press, 1998.
- Kraska, James. *Arctic Security in an Age of Climate Change*, New York : Cambridge University Press, 2011.
- Lackenbauer, Whitney et Adam Lajeunesse. « On Uncertain Ice: The Future of Arctic Shipping and the Northwest Passage », extrait de *Canadian Defence & Foreign Affairs Institute*, (décembre 2014), <http://policyschool.ucalgary.ca/sites/default/files/research/w-lackenbauer-arctic-shipping.pdf>.

Lanteigne, Marc. *China's Emerging Arctic Strategies: Economics and Institution*, Institute of International Affairs Centre for Arctic Policy Studies : University of Iceland, 2014, <http://ams.hi.is/wp-content/uploads/2014/10/ChinasEmergingArcticStrategiesPDF.pdf>.

Lasserre, Frédéric. « China and The Arctic: Threat or Cooperation Potential for Canada? », extrait de *Canadian International Council*, China Papers no. 11 (juin 2010), <http://opencanada.org/wp-content/uploads/2011/05/China-and-the-Arctic-Frederic-Lasserre1.pdf>.

Lavallé, Chantal. « La prolifération des blocs régionaux : vers une reconfiguration du système international? », extrait de *Introduction aux relations internationales : Théories, pratiques et enjeux*, sous la direction de Stéphane Paquin et Dany Deschênes, Montréal : Chenelière Éducation, 2009.

Li, Mingjiang. « International Status: China's Pursuit of a Comprehensive Superpower Status », extrait de *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Kavalski Emilian, Burlington : Ashgate, 2012.

Leiv Lunde. « The Nordic Embrace: Why the Nordic Countries Welcome Asia to the Arctic Table », extrait de *Asia policy* 18, (juillet 2014).

Lykke, Arthur F. Jr. « Toward an Understanding of Military Strategy », extrait de *US Army War College Guide to Strategy*, sous la direction de Joseph R. Cerami et James F. Holcomb Jr., Carlisle Barracks : US Army War College, 2001.

Macdonald, Matt. « Constructivism », extrait de *Security Studies: An Introduction*, sous la direction de Paul D. Williams, Abington : Routledge, 2013.

MacInnis, Laura et Alister Bull, « No way China can sustain its growth: Biden », *Reuters*, <http://www.reuters.com/article/2012/02/06/us-usa-china-biden-idUSTRE8151VD20120206>.

Mackerras, Colin, Pradeep Taneja et Graham Young. *China Since 1978*, Melbourne : Addison Wesley Longman, 1998.

Mearsheimer, John J. *The Tragedy of Great Politics*, New York : W.W. Norton & Company, 2003.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « La politique extérieure indépendante et pacifique de Chine », <http://www.fmprc.gov.cn/fra/wjdt/wjzc/639/t1396.shtml>.

Munson, James. « China North: Canada's resources and China's Arctic long game », extrait de *IPolitics*, 31 décembre 2012, <http://www.ipolitics.ca/2012/12/31/china-north-canadas-resources-and-chinas-arctic-long-game/>.

Murray, Craig, Andrew Berglund et Kimberly Hsu, « China's Naval Modernization and Implications for the United States », *U.S.-China Economic and Security Review Commission Staff Research Backgrounder*, 26 août 2013, http://origin.www.uscc.gov/sites/default/files/Research/Backgrounder_China's%20Naval%20Modernization%20and%20Implications%20for%20the%20United%20States.pdf.

Niquet, Valérie. « Culture stratégique et politique de défense en Chine », extrait de *Réseau Asie – IIIe Congrès, 26-27-28 septembre 2007*, Paris : Maison de la Chimie, 2010, http://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/SEM_niquet.pdf.

Nye, Joseph S. *The Future of Power*, New York : Public Affairs, 2011.

Obuah, Emmanuel. « Trade between China and Africa: Trends, Changes, and Challenges », extrait de *International Journal of China Marketing*, no. 2, mars 2012.

Ottaway, Marina. *Democracy Challenged: The Rise of Semi-Authoritarianism*, Washington : Carnegie Endowment for International Peace, 2003.

Penikett, Tony. « China and the Arctic Council », extrait de *Northern Public Affairs*, (décembre 2013), <http://www.northernpublicaffairs.ca/index/wp-content/uploads/2014/09/PENIKETT.pdf>.

Piao, Shilong, Philippe Ciais, Yao Huang, Zehao Shen, Shushi Peng, Junsheng Li, Liping Zhou, Hongyan Liu, Yuecun Ma, Yihui Ding, Pierre Friedlingstein, Chunzhen Liu, Kun Tan, Yongqiang Yu, Tianyi Zhang et Jingyun Fang, « The Impacts of Climate Change on Water Resources and Agriculture in China », extrait de *Nature* 467, no. 7311 (2 septembre 2010), <http://www.nature.com/nature/journal/v467/n7311/full/nature09364.html>.

Rainwater, Shiloh. « Race to the North: China's Arctic Strategy and Its Implications », extrait de *Naval War College Review* 66, no. 2 (printemps 2013), <https://www.usnwc.edu/getattachment/31708e41-a53c-45d3-a5e4-ccb5ad550815/Race-to-the-North--China-s-Arctic-Strategy-and-Its.aspx>.

Reilly, James. « Soft Power in Chinese Foreign Policy: Concepts, Policies, and Effectiveness », extrait de *The Ashgate Research Companion to Chinese Foreign Policy*, sous la direction de Kavalski Emilian, Burlington : Ashgate, 2012.

Sun, Kai. « East Asia-Arctic Relations: Boundary, Security and International Politics », extrait de *Centre for International Governance Innovation*, Paper no. 2 (novembre 2013), <https://www.cigionline.org/sites/default/files/no2a.pdf>.

Wee, Sui-Lee. « China explains why it's building islands in the South China Sea », extrait de *Reuters*, 9 avril 2015, <http://www.businessinsider.com/china-explains-why-its-building-islands-in-the-south-china-sea-2015-4>.

Willis, Matthew et Duncan Depledge. « How We Learned to Stop Worrying About China's Arctic Ambitions: Understanding China's Admission to the Arctic Council, 2004-2013 », extrait de *The Arctic Institute*, 22 septembre 2014, <http://www.thearcticinstitute.org/2014/09/092214-China-arctic-ambitions-arctic-council.html>.

Wright, David Curtis, « China's Growing Interest in the Arctic », extrait de *Journal of Military and Strategic Studies* 15, no. 2, (2013), <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:XyIaFQKesJ4J:www.jmss.org/jmss/index.php/jmss/article/download/528/514+&cd=2&hl=fr&ct=clnk&gl=ca>.

Wright, David Curtis. « The Dragon Eyes the Top of the World, Arctic Policy Debate and Discussion in China », extrait de *China Maritime Study no.8*, New Port : Naval War College Press, août 2011, https://www.usnwc.edu/Research---Gaming/China-Maritime-Studies-Institute/Publications/documents/China-Maritime-Study-8_The-Dragon-Eyes-the-Top-of-.pdf.

Writer, Staff. « Countries Ranked by Military Strength (2014) », *Global Firepower*, <http://www.globalfirepower.com/countries-listing.asp>.

Zhang, Yongjin. *China in International Society Since 1949: Alienation and Beyond*, Basingstoke : Macmillan, 1998.

Zhu, Zinqun. *China's New Diplomacy*, Burlington : Ashgate Publishing Company, 2013.